

## Chapitre 9

# Produits laitiers

## Tendances et perspectives des marchés mondiaux

### **Principaux déterminants des marchés**

Comme il a été souligné dans les éditions récentes de ce rapport, les principaux facteurs déterminant l'évolution à moyen terme du secteur laitier mondial sont la forte croissance de la demande, principalement dans les pays en développement, conjuguée à la restriction de l'offre en provenance des exportateurs traditionnels de l'OCDE. Les principaux éléments qui influencent la demande dans les pays en développement sont une croissance démographique soutenue, l'urbanisation galopante et une hausse des revenus par habitant supérieure à celle observée au cours des décennies précédentes. Bien que la consommation de lait et de produits laitiers varie fortement selon les pays et les cultures, elle est en hausse dans presque tous les pays de l'OCDE et présente les taux de croissance les plus élevés parmi les produits alimentaires issus de l'agriculture. Les approvisionnements en provenance des exportateurs traditionnels de l'OCDE se sont ralentis sous l'effet de contraintes de production et/ou de réformes qui ont limité les incitations à la production et à l'exportation. Ces éléments fondamentaux continuent d'influencer les projections présentées dans ce rapport.

L'élément nouveau et particulièrement frappant qui caractérise ces projections est la question cruciale de savoir comment le secteur laitier mondial réagira à l'exceptionnelle envolée des prix qui s'est produite en 2007. Ce pic, qui dépassait déjà les niveaux records atteints par les prix nominaux en 2005 et en 2006, a amené bon nombre d'observateurs à penser que le secteur laitier avait acquis une nouvelle « dimension », où les marchés internationaux étaient soudainement devenus rentables, alors qu'ils avaient la réputation de n'être que des lieux destinés à recevoir l'offre excédentaire. Les prix internationaux élevés des produits laitiers ont envoyé un signal fort appelant les exportateurs traditionnels et émergents à réagir. Fait plus important encore, ils se sont répercutés jusque dans les pays en développement, puisqu'ils ont stimulé les investissements, encouragé l'expansion et favorisé la restructuration dans des pays importateurs nets, tout en remettant en question l'interface entre les marchés formels et informels. Grâce à ces incitations par les prix, le progrès technologique pourrait remodeler le secteur laitier de ces pays et créer un potentiel ouvrant la voie à une future croissance de la production et au renforcement des liens commerciaux sur les marchés intérieurs, ce qui devrait permettre à ces économies de mieux soutenir la concurrence sur leurs marchés locaux.

La réaction de l'offre aux prix élevés doit également tenir compte de la hausse des coûts induite par l'augmentation du prix des aliments du bétail et de l'énergie. Ce phénomène affecte la production, la transformation et la distribution des produits laitiers et renforcera la compétitivité des systèmes pastoraux. Il aura également des répercussions sur les échanges, dans la mesure où la hausse des coûts de transport favorise la production locale. Parallèlement aux forces du marché, les politiques laitières continueront d'exercer une influence déterminante sur l'évolution des marchés internationaux des produits laitiers. Elles consistent notamment à appliquer des droits de douane élevés et des

contingents tarifaires qui freinent la demande d'importations. Elles passent également par le maintien des accords de maîtrise de l'offre au sein de l'Union européenne, mais également au Canada, au Japon et en Norvège. Les mesures de régulation de l'offre ne sont toutefois pas limitées aux pays de l'OCDE. Certains grands pays producteurs émergents, tels que l'Argentine, appliquent des taxes à l'exportation. D'autres mesures prévoient l'application de droits de douane à taux variable et la réglementation des prix à la production ou à la consommation. Les politiques actuellement en vigueur devraient se poursuivre durant la période considérée et exercer une influence déterminante sur la manière dont les marchés intérieurs réagiront à l'évolution des marchés internationaux.

## Principales évolutions des marchés

### ***Après une hausse drastique, les prix mondiaux des produits laitiers chutent, mais restent fermes durant toute la période de projection***

Les prix mondiaux des produits laitiers ont fait un bond spectaculaire en 2007, la progression ayant été particulièrement forte au cours du premier semestre. Les prix mondiaux du beurre ont grimpé de 66 % par rapport à l'année précédente, les prix du fromage ont augmenté de 50 %, tandis que les prix du lait en poudre ont bondi de plus de 90 %. La suppression, en été, des contrats à terme à prix fixes a obligé les acquéreurs à acheter à des prix nettement plus élevés, qui se sont ensuite répercutés de manière toute aussi spectaculaire sur les prix de vente au détail, amenant ainsi les produits laitiers sous les feux des projecteurs dans le monde entier.

Cette étroitesse du marché est associée au maintien d'une demande ferme de produits laitiers sur des marchés importants tels que l'Union européenne, les États-Unis, la Russie, le Mexique, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, ainsi que dans les économies situées en bordure du Pacifique qui connaissent une croissance rapide et où une classe moyenne de plus en plus vaste consomme des produits transformés plus raffinés. Par ailleurs, la production laitière a baissé en Australie, en Argentine et dans l'Union européenne, tandis qu'elle a été freinée ailleurs par la hausse rapide des coûts de production liée à l'augmentation du prix du pétrole et des aliments du bétail. La décision de taxer ou d'interdire les importations qui a été prise par certains pays a quelque peu aggravé la situation. La spéculation déclenchée par des stocks laitiers mondiaux extrêmement bas a favorisé la flambée des prix. En outre, le raffermissement des devises face au dollar a atténué les gains de prix réalisés en monnaie locale par les producteurs et a stimulé la demande des importateurs, entraînant ainsi une hausse des cours mondiaux exprimés en dollars.

Lors du pic, les prix du lait écrémé en poudre ont été les premiers à s'envoler, ce qui témoigne de la fonction essentiellement résiduelle de ce produit dans la chaîne de transformation des produits laitiers. Les prix du lait entier en poudre leur ont emboîté le pas avec un léger décalage et ceux du beurre et du fromage ont fait de même encore plus tard. Les fabricants s'étant mis en quête de produits de substitution moins onéreux, les prix ont commencé à se stabiliser en septembre 2007, surtout en ce qui concerne les poudres (principalement de lait écrémé et de lactosérum). Par ailleurs, la demande a commencé à fléchir lorsque la hausse des prix s'est répercutée jusqu'aux consommateurs. Les cours mondiaux du beurre et du fromage devraient cependant rester fermes en 2008, de sorte que les ratios à long terme entre les valeurs relatives des produits laitiers devraient rester inchangés.

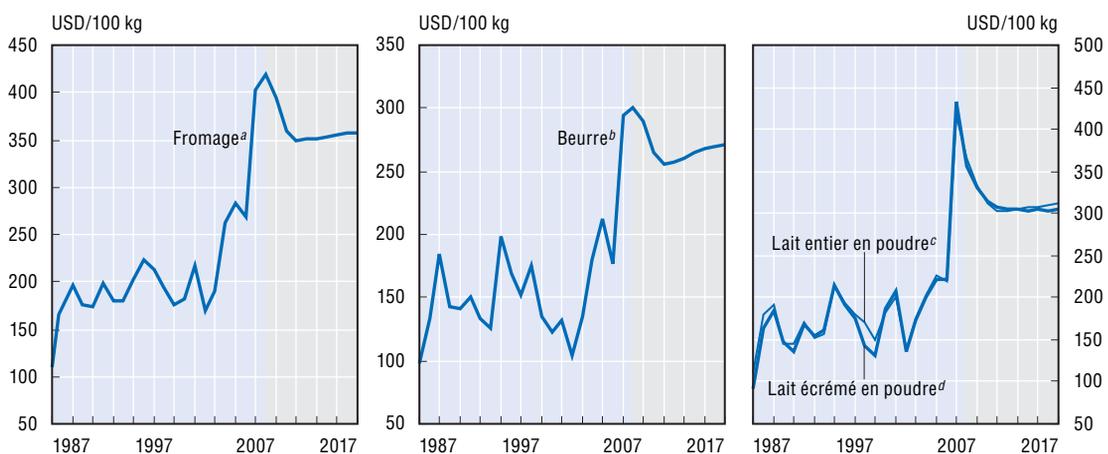
Les prix de tous les produits laitiers devraient s'infléchir légèrement au cours des deux prochaines années, dans la mesure où l'offre réagit avec un certain décalage aux fortes incitations par les prix. Bien que l'on s'attende à ce que les prix baissent par rapport à leurs hauts niveaux actuels, ils devraient rester fermes durant toute la période de projection et se stabiliser aux alentours de 100 à 150 USD/100 kg, ce qui représente une hausse de 65 % à 75 % par rapport au niveau atteint durant la décennie précédente (graphique 9.1). En termes réels, la tendance persistante à la baisse observée à long terme s'est radicalement inversée l'an dernier. Les prix réels devraient repartir à la baisse durant la période considérée, le niveau de départ étant toutefois nettement supérieur à celui enregistré dans le passé: au cours des dix prochaines années, les prix réels des produits laitiers seront en moyenne supérieurs de 20 à 40 pour cent aux niveaux atteints durant la dernière décennie (graphique 9.2).

### La croissance de la production laitière se poursuivra durant la période de projection

La production mondiale de lait devrait augmenter de 142 millions de tonnes entre 2007 et 2017, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de 1.8 %. Ce taux est en léger recul par rapport à celui de la période 1998-2007 (2 % par an), ce qui s'explique essentiellement par la croissance plus lente de la production en Chine. Bien que l'on s'attende à ce que la multiplication des restrictions concernant l'eau et les aliments du bétail freine la hausse de production, la Chine devrait néanmoins enregistrer la croissance la plus élevée durant la période de projection, puisque la production laitière devrait augmenter de plus de 4 % par an.

La majeure partie des volumes de lait supplémentaires (82 %) seront produits en dehors de la zone OCDE. La Chine, l'Inde, le Pakistan, l'Argentine et le Brésil assureront la moitié des gains de production laitière réalisés au niveau mondial. Le reste des volumes supplémentaires (18 %), qui seront produits dans les pays de l'OCDE, seront essentiellement attribuables à l'Océanie et aux États-Unis (12 %).

Graphique 9.1. Les prix devraient rester fermes durant la période de projection



StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416516485655>

a) Prix à l'exportation f.a.b. du cheddar, 39 % d'humidité, Océanie.

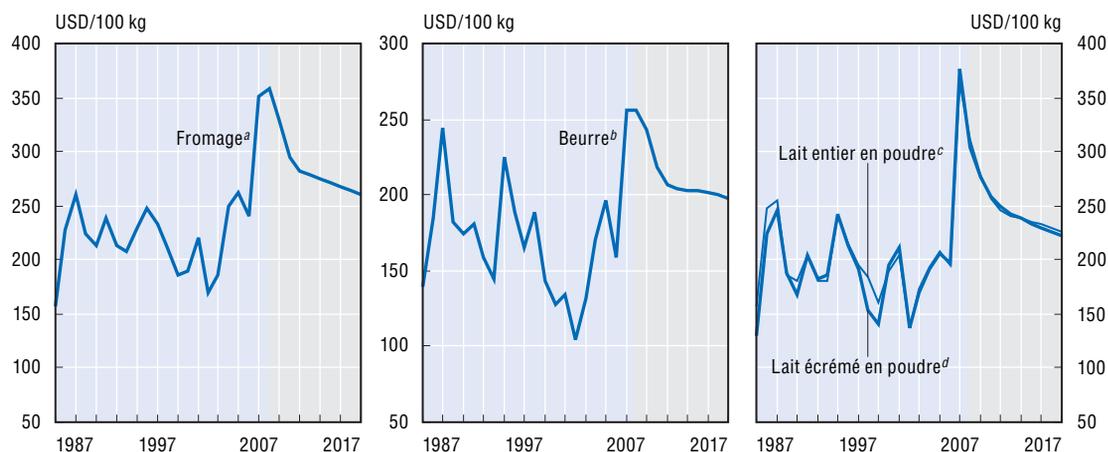
b) Prix à l'exportation f.a.b. du beurre à 82 % de matière grasse, Océanie.

c) Prix à l'exportation f.a.b. du lait entier en poudre à 26 % de matière grasse, Océanie.

d) Prix à l'exportation f.a.b. du lait écrémé en poudre à 1.25 % de matière grasse, Océanie.

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

Graphique 9.2. **On s'attend à ce que les prix réels dépassent de 20 % à 40 % les moyennes antérieures**



StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416541170464>

- a) Prix à l'exportation f.a.b. du cheddar, 39 % d'humidité, Océanie. Les prix sont déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2002 = 1).
- b) Prix à l'exportation f.a.b. du beurre à 82 % de matière grasse, Océanie. Les prix sont déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2002 = 1).
- c) Prix à l'exportation f.a.b. du lait entier en poudre à 26 % de matière grasse, Océanie. Les prix sont déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2002 = 1).
- d) Prix à l'exportation f.a.b. du lait écrémé en poudre à 1.25 % de matière grasse, Océanie. Les prix sont déflatés par le déflateur du PIB des États-Unis (2002 = 1).

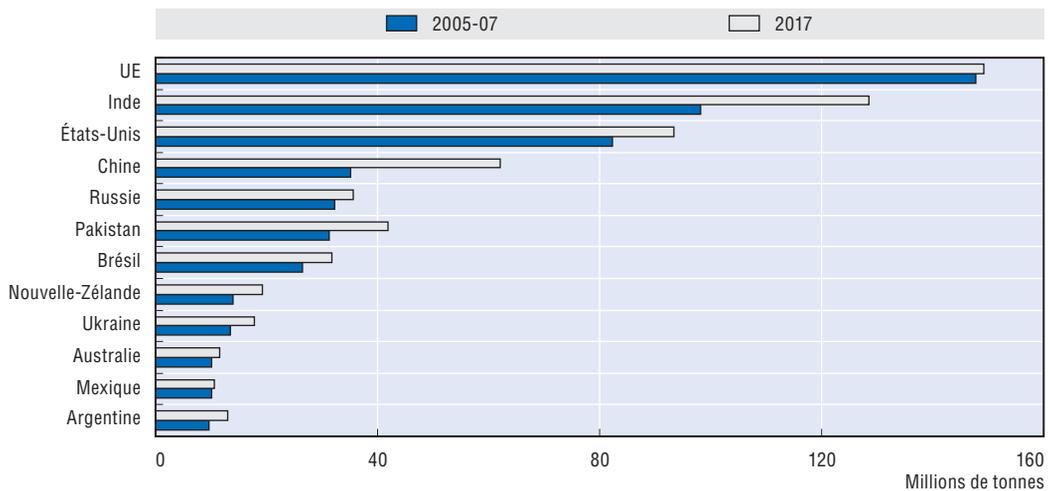
Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

### **L'impact des prix élevés des produits laitiers sera partiellement compensé par la hausse des coûts des intrants**

Les producteurs devraient obtenir des prix relativement élevés pour le lait, tout en étant par ailleurs confrontés à une hausse des coûts des intrants (prix fonciers, aliments du bétail, énergie, génisses destinées à renouveler le troupeau) et à une augmentation des coûts d'opportunité liés à la reconversion vers d'autres types de production. Ces dernières pressions varieront considérablement selon les pays. L'accroissement de la rentabilité devrait néanmoins permettre à la production laitière de progresser à moyen terme, et surtout au cours des prochaines années. Les systèmes de production pastoraux devraient connaître une croissance plus rapide que ceux qui sont tributaires des apports de céréales fourragères. Dans bon nombre de pays en développement, la hausse de la production laitière sera supérieure à celle des années précédentes. Tel pourrait ne pas être le cas dans les pays développés, même si la situation varie en fonction du pays et de la région (graphique 9.3).

- **États-Unis** – la diminution du nombre de vaches laitières, qui s'est amorcée récemment, devrait se poursuivre durant la période considérée. La production devrait se maintenir en dépit de la hausse des coûts, dans la mesure où la baisse de l'âge moyen du cheptel laitier stimule les rendements. La production augmentera de près de 1 % par an, cette croissance étant à l'origine de plus de 40 % des volumes supplémentaires de lait produits dans la zone OCDE durant la période considérée.
- **Nouvelle Zélande** – la production devrait croître de 2.6 % par an. En dépit de la fermeté des cours mondiaux, ce taux de croissance est inférieur à celui observé durant les

Graphique 9.3. La production de lait augmente sur la période 2005-07 à 2017



StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416550130042>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

années 1990. Ceci s'explique essentiellement par la hausse des coûts (prix fonciers) et par la multiplication des préoccupations liées à l'environnement. Bien que le secteur laitier néo-zélandais présente un coefficient en capital de plus en plus élevé, ce qui a pour effet d'accroître les coûts de production, il conservera néanmoins sa position dominante sur les marchés mondiaux durant la période considérée.

- **Australie** – après avoir chuté de plus de 5 % en un an, la production laitière australienne devrait repartir à la hausse et enregistrer une croissance moyenne de 2,6 % par an. Les précipitations qui ont récemment arrosé le pays ont permis au secteur laitier de renouer avec la confiance face au niveau élevé des cours mondiaux. L'accroissement de la superficie des exploitations et la réalisation de gains d'efficacité seront les principaux moteurs du secteur.
- **Union européenne** – la production laitière de l'Union européenne a enregistré un léger recul en 2007, les livraisons de lait demeurant largement inférieures aux quotas. Cette situation s'explique notamment par la sécheresse estivale, la hausse des coûts et la lenteur du processus de transmission des cours mondiaux élevés vers les producteurs nationaux (largement due à des accords contractuels). Durant la période considérée, la production laitière devrait en grande partie (mais pas totalement) suivre l'évolution des quantités de référence, qui devraient augmenter de 2 % en 2008.
- **Argentine** – la production laitière devrait croître de plus de 3 % et se redresser rapidement après la chute de 8 % liée aux conditions météorologiques défavorables. Le potentiel de croissance supplémentaire est entravé par les taxes à l'exportation imposées par les pouvoirs publics et, dans une certaine mesure, par la forte rentabilité des céréales et des oléagineux. La lutte acharnée pour les terres pourrait inciter les producteurs à se tourner progressivement vers des systèmes de production laitière plus intensifs axés sur le progrès génétique et la nutrition.
- **Inde** – la production laitière devrait augmenter de 2,4 % par an. L'Inde devrait ainsi accroître de 27 millions de tonnes une base de production déjà importante et consolider

sa position de premier producteur mondial. Cette croissance est portée par une solide demande intérieure elle-même alimentée par une forte hausse des revenus, ce qui créera des conditions de marché favorables au maintien de la croissance. Celle-ci s'appuiera plus que jamais sur les vaches laitières plutôt que sur les bufflonnes. La majeure partie des gains de production devrait être induite par des hausses de rendement, l'adaptation des pratiques de gestion et de l'outil technologique se poursuivant sur l'ensemble de la période considérée.

D'autres pays d'Amérique latine devraient réaliser des gains de production comparables à ceux prévus pour l'Argentine. En *Uruguay*, par exemple, la production devrait augmenter de 3.7 % par an durant la période considérée. Les prix élevés favorisent également la croissance de la production laitière en Afrique (3.1 % par an). En Europe de l'Est, la production *ukrainienne* devrait progresser de près de 3 % par an, permettant ainsi à l'Ukraine d'asseoir sa présence sur les marchés mondiaux.

### ***L'augmentation de la production et des échanges concernera principalement le beurre et le lait entier en poudre***

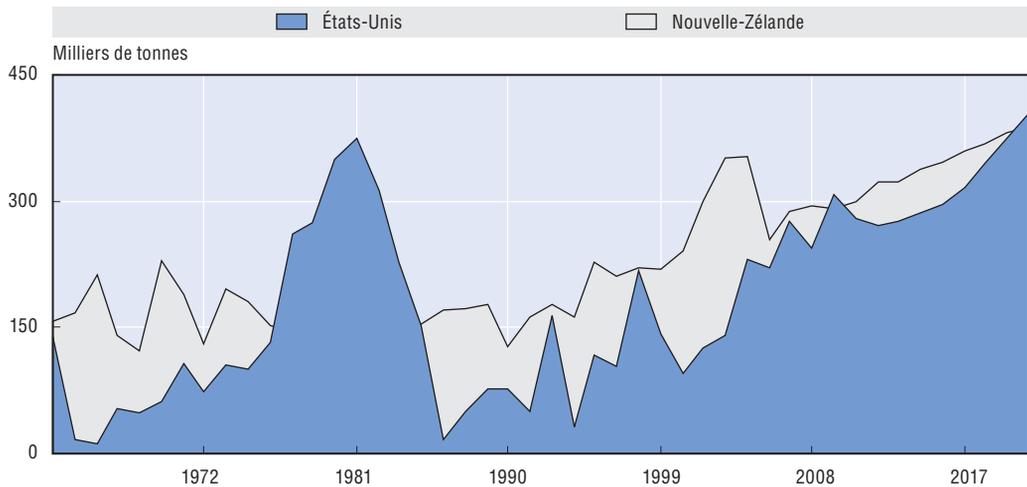
La majeure partie des volumes de lait supplémentaires devrait être transformée en produits laitiers. Dans les pays en développement, le lait liquide frais et les produits à base de lait liquide continueront toutefois à l'emporter largement sur les marchés intérieurs. La production mondiale de beurre augmentera de 30 % par rapport au niveau moyen atteint durant la période 2005-07. Plus des trois quarts des volumes supplémentaires de beurre devraient être produits en Inde, la Nouvelle-Zélande assurant les 5 % supplémentaires.

Le principal ressort de la production de lait entier en poudre est l'utilisation à des fins de reconstitution dans les zones déficitaires et lors des saisons où la production est peu abondante. Durant la période considérée, les volumes supplémentaires de lait entier en poudre – qui pourraient atteindre 23 % – devraient être produits dans des pays en développement, dans la mesure où les gains réalisés en Océanie seront réduits à néant par le recul enregistré en Europe. La Chine et l'Argentine produiront respectivement 57 % et 23 % des quantités supplémentaires de lait entier en poudre. En ce qui concerne le lait écrémé en poudre et le fromage, la production devrait respectivement croître de 19% et de 18 %. Les États-Unis assureront plus de 40 % des volumes supplémentaires de lait écrémé en poudre produits au niveau mondial. En ce qui concerne le fromage, plus de la moitié des gains de production enregistrés au niveau mondial seront réalisés par l'Union européenne (38 %) et les États-Unis (19 %).

### ***Les marchés mondiaux d'exportation resteront dominés par un petit nombre d'acteurs***

Bien que l'on ait récemment observé un ralentissement de la croissance des échanges, les exportations mondiales devraient augmenter pour tous les produits, la progression la plus rapide étant escomptée pour le fromage, avec 36 % sur l'ensemble de la période de projection. Néanmoins, le lait entier en poudre conserve sa place prépondérante dans les échanges mondiaux de produits laitiers, près de la moitié de la production étant échangée sur les marchés internationaux.

Durant la période de projection, les pays en développement et les économies émergentes devraient asseoir leur présence sur les marchés mondiaux, mais très rares sont ceux qui seront en mesure d'influencer de façon significative les parts détenues par

Graphique 9.4. **Les exportations de lait écrémé en poudre des États-Unis prennent le pas sur celles de la Nouvelle-Zélande**StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416557707216>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

les exportateurs traditionnels de la zone OCDE. L'Ukraine devrait surtout affermir sa position sur les marchés d'exportation du fromage, tandis que l'Argentine occupera une place de plus en plus prépondérante sur le marché du lait entier en poudre, puisqu'elle fera plus que doubler ses exportations au cours de la période de projection. L'Uruguay pourrait également faire plus que doubler ses exportations de tous les produits laitiers, le niveau de départ étant toutefois moins élevé.

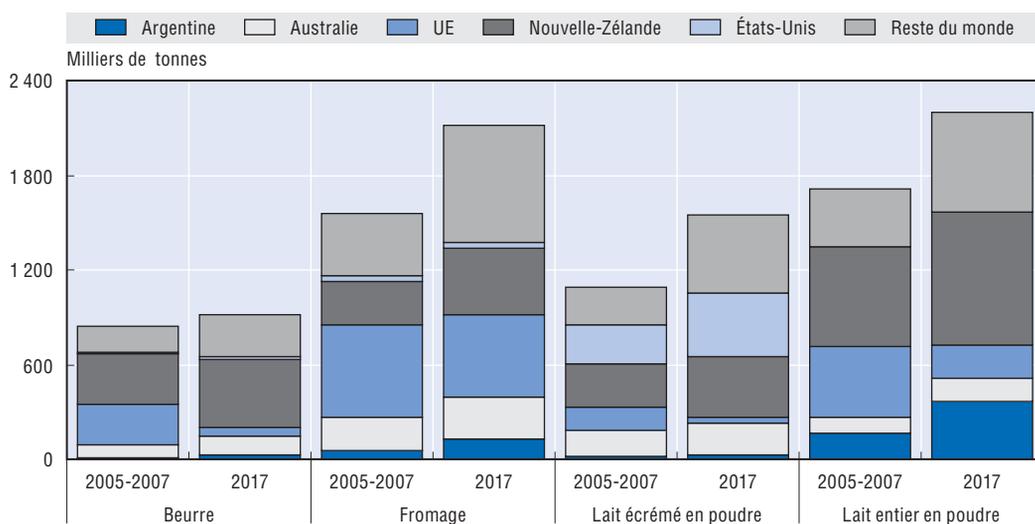
Les exportations américaines de lait écrémé en poudre devraient augmenter de 60 %, les États-Unis devenant ainsi le principal exportateur de ce produit devant la Nouvelle-Zélande, dont les exportations enregistreront une hausse de 40 % par rapport à la période 2005-07 (graphique 9.4). Les exportations européennes de fromage resteront relativement stables, mais celles de lait entier en poudre devraient diminuer de moitié, tandis que les exportations de beurre et de lait écrémé en poudre ne dépasseront pas 20 à 30 % de la moyenne antérieure utilisée comme référence dans ces projections (graphique 9.5).

### **Les importations mondiales seront portées par une solide demande principalement originaire d'Asie**

Motivées par la nécessité de reconstituer du lait, les importations mondiales de lait écrémé en poudre et de lait entier en poudre augmenteront de 3-3.5% par an à moyen terme, la croissance la plus forte étant enregistrée en Asie. Dans cette région, l'amélioration des possibilités d'emploi pour les femmes stimule la demande de lait au travers des préparations pour nourrissons. À l'heure actuelle, l'Asie absorbe respectivement 58 % et 53 % des échanges mondiaux de lait écrémé en poudre et de lait entier en poudre. Ces parts devraient atteindre 60 % et 58 %.

Les marchés d'importation resteront fragmentés par rapport aux marchés d'exportation. Les six principaux importateurs de produits laitiers couvrent moins de 50 % du marché mondial (ce pourcentage étant inférieur à 30 % pour le lait entier en poudre) (graphique 9.6). L'Algérie, l'Arabie Saoudite, le Nigeria et la Chine comptent parmi les

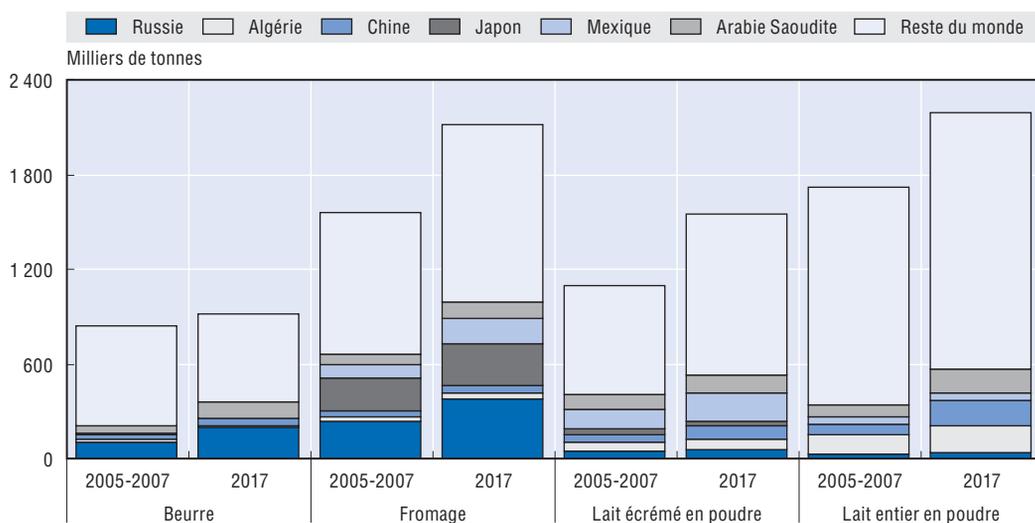
Graphique 9.5. Principaux pays exportateurs de produits laitiers

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/416567216635>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

principaux importateurs de lait entier en poudre, tandis que le Mexique, les Philippines et la Malaisie sont les plus grands importateurs de lait écrémé en poudre. La Russie continue de figurer au premier rang des importateurs de beurre et de fromage. La consommation étant tirée par la hausse des revenus, les importations de ces produits vers la Russie devraient augmenter de plus de 60 % durant la période considérée. Le Japon, les États-Unis et le Mexique comptent également parmi les grands importateurs de fromage, tandis que l'Union européenne continue d'importer d'importants volumes de beurre principalement originaire de Nouvelle-Zélande pour des raisons historiques et liées à l'octroi de quotas d'accès au marché communautaire.

Graphique 9.6. Principaux pays importateurs de produits laitiers

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/416603188788>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

### **La hausse des revenus et l'attrait du lait et des produits laitiers tirent la consommation durant toute la période considérée**

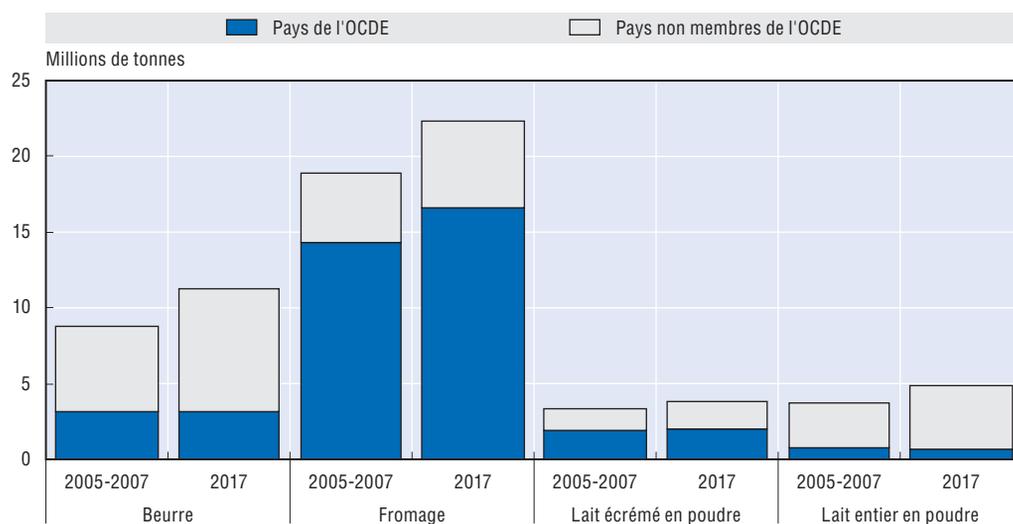
La croissance de la consommation mondiale de lait et de produits laitiers sera principalement enregistrée dans les pays en développement, où les principaux éléments moteurs resteront la croissance démographique et la hausse des revenus. La demande sera également stimulée par la mise sur le marché d'une série de nouveaux produits, le développement des installations frigorifiques, l'amélioration de la durée de conservation et de la commercialisation du produit, la présence d'un nombre de plus en plus important de chaînes de distribution occidentales et d'établissements de restauration rapide. La consommation de produits laitiers dans la zone hors OCDE devrait augmenter de 20 à 40 % durant la période considérée. La croissance la plus rapide de la consommation par habitant devrait être enregistrée en Chine, où la consommation de lait et de produits laitiers fera un bond de 40 à 60 %.

Dans les pays de l'OCDE, la hausse de la consommation de produits laitiers, principalement motivée par des considérations diététiques et sanitaires, devrait rester modeste. La consommation de produits laitiers et de fromages frais enregistrera la croissance la plus forte. Le succès des probiotiques stimule la consommation de yaourts et de boissons à base de lait fermenté. Les produits laitiers sont de plus en plus souvent enrichis de vitamines, de protéines et autres substances visant à améliorer la santé (lutte contre le cholestérol, amélioration du sommeil, etc.). La consommation du fromage est principalement tirée par l'utilisation de ce produit en tant qu'ingrédient dans des produits alimentaires tels que les pizzas, les hamburgers, les sandwichs et les plats préparés, mais également par la multiplication des fromages fins et par le désir des consommateurs d'essayer de nouveaux produits.

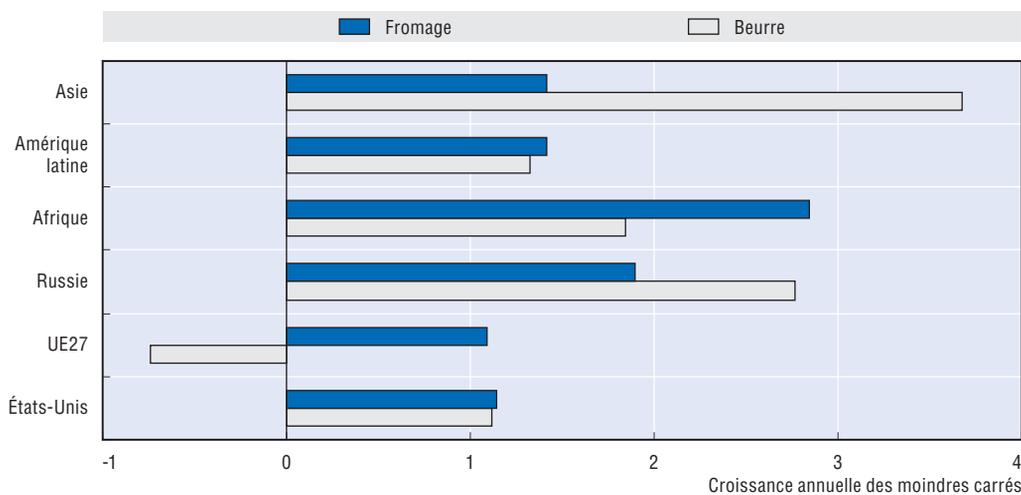
### **La consommation de produits laitiers n'est pas affectée par le profil des revenus et les caractéristiques des produits**

Les pays de l'OCDE continuent d'occuper une place prépondérante parmi les pays consommateurs de fromage en assurant les trois quarts de la consommation mondiale, tandis que d'autres pays assurent plus de 80 % de la consommation mondiale de lait entier en poudre. La consommation de fromage dans la zone OCDE devrait augmenter de 16 % au cours de la période considérée. La consommation de beurre demeurera stable, puisque la chute enregistrée dans l'Union européenne sera compensée par une hausse aux États-Unis.

Dans les pays hors zone OCDE, la demande devrait croître pour tous les produits laitiers, la consommation de beurre enregistrant la hausse la plus forte (48 %) au cours de la période considérée, suivie par la consommation de lait entier en poudre avec 43 % (graphique 9.7). Cette montée en flèche de la consommation de beurre s'explique principalement par une hausse de la demande de beurre et de beurre clarifié en Inde et par un raffermissement de la consommation de beurre en Russie. La croissance de la consommation continue de varier selon les régions et fluctue considérablement d'un produit à l'autre (graphique 9.8). En règle générale, une croissance des revenus plus soutenue, l'urbanisation et l'évolution de la pyramide démographique stimulent la demande par habitant de produits laitiers à valeur ajoutée. Les produits laitiers continuent de figurer parmi les produits agricoles dont la production et la consommation présentent les taux de croissance les plus élevés.

Graphique 9.7. **Perspectives pour la consommation mondiale de produits laitiers**StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416616457086>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

Graphique 9.8. **La consommation de beurre et de fromage devrait connaître une croissance soutenue durant la période 2008-2017**StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/416672110220>

Source : Secrétariats de l'OCDE et de la FAO.

## Principales questions et incertitudes

Les projections de prix présentées dans ces perspectives reflètent les hypothèses généralement retenues, à savoir constance des conditions météorologiques et stabilité des conditions économiques et de l'action publique. Toutefois, il se peut que les prix effectifs présentent des variations annuelles sensibles par rapport à la moyenne d'une année donnée. Il en va tout spécialement ainsi des marchés de produits laitiers, qui sont généralement très étroits. Une légère modification de l'équilibre entre l'offre et de la

demande de lait peut donc avoir des répercussions majeures sur les volumes et les prix des produits laitiers échangés.

Il n'est guère surprenant de constater que les conditions météorologiques, l'environnement économique et l'évolution des politiques continuent de figurer parmi les principaux éléments qui influencent les perspectives du secteur laitier. Par exemple, un ralentissement de la croissance économique par rapport à celle qui a été prise pour hypothèse dans ces *Perspectives* entraînerait une baisse des cours mondiaux. En outre, les variations des taux de change pourraient elles aussi avoir une incidence notable, dans la mesure où les échanges mondiaux de produits laitiers sont généralement libellés en dollars, alors que les disponibilités à l'exportation dépendent le plus souvent de monnaies de pays d'Océanie, d'Europe et d'Amérique du Sud. Une grave sécheresse dans une grande région productrice de produits laitiers pourrait également avoir un impact déterminant sur les *Perspectives* et contribuerait à raffermir les prix.

Ces incertitudes font partie intégrante des marchés des produits laitiers et ont toutes contribué au pic récent des prix internationaux. Toutefois, la question qui se posera au cours de la prochaine période concernera plutôt la probabilité d'observer des changements fondamentaux dans les variations des facteurs susmentionnés. En d'autres termes, les prix ne cesseront jamais de fluctuer (voir graphique 9.1), la question est de savoir si l'ampleur de ces fluctuations variera.

Il importe de préciser que si la récente flambée des cours mondiaux des produits laitiers a effectivement été spectaculaire, l'évolution des marchés en avait donné quelques signes annonciateurs. Les stocks mondiaux de produits laitiers étaient déjà ponctionnés depuis plusieurs années, surtout dans l'Union européenne et aux États-Unis. En outre, les inquiétudes liées à la sécurité alimentaire et les spéculations déclenchées par le niveau extrêmement bas des stocks mondiaux avaient provoqué un accès de fièvre sur le marché des produits laitiers. Mais le marché mondial a-t-il fondamentalement changé ? S'il est encore trop tôt pour se prononcer, on peut néanmoins constater, par exemple, que le volume des produits échangés sur les marchés à terme et les marchés d'options a fortement progressé ces derniers temps et que les investisseurs financiers et les fonds ont ajouté les produits agricoles à leurs portefeuilles. On pourrait s'attendre à voir les capitaux d'investissement influencer davantage le prix des produits de base et jouer un rôle croissant sur les marchés mondiaux des produits de base au cours des prochaines années. La question de savoir si cette évolution accroît l'instabilité des prix n'est toujours pas tranchée, mais cette possibilité ne doit pas être exclue. Si l'instabilité des prix venait effectivement à s'accroître, les exploitations laitières pourraient devoir se transformer en entreprises dynamiques davantage exposées au risque. Il y aurait alors lieu de se demander si les exploitants parviendront à s'adapter à cette nouvelle situation et quelle assistance leur proposer en matière de gestion du risque.

Les incertitudes liées aux conditions météorologiques, qui sont indissociables du processus de production agricole, représentent un défi majeur pour l'évaluation du risque et du retour sur investissement dans le secteur laitier. Par conséquent, les conditions météorologiques défavorables qui ont récemment affecté de nombreuses grandes régions productrices de produits laitiers constituent peut-être l'élément le plus important à prendre en compte dans les *Perspectives*. Les dernières intempéries peuvent-elles être qualifiées d'accidentelles ou doivent-elles être considérées comme les premiers signes d'une série de changements systématiques liés au réchauffement climatique qui

influence les conditions météorologiques de la planète ? En d'autres termes, l'agriculture moderne, qui épuise les terres et surexploite les ressources en eau, risque-t-elle davantage de s'effondrer et, partant, est-elle plus vulnérable aux variations climatiques normales ? Il ne fait aucun doute que la question du changement climatique et du maintien de la croissance de la production en présence de restrictions touchant à l'eau et à d'autres aspects de l'environnement occupera une place de plus en plus prépondérante dans les débats.

La hausse des prix du lait pourrait engendrer de nouvelles recherches, qui permettraient d'élaborer des solutions visant à accroître la production. Les gains de productivité offerts par l'automatisation accrue du processus de production, le renforcement de l'efficacité alimentaire, les progrès réalisés dans le domaine de la santé et de la longévité du bétail et la capacité d'accroître la productivité grâce aux technologies transgéniques sont quelques-unes des pistes envisageables. Le progrès technologique sera un élément essentiel à prendre en compte dans les perspectives des marchés des produits laitiers. Il devra toutefois être mis en balance avec une sensibilisation croissante au bien-être animal, ainsi qu'aux risques de pollution et de dégradation de l'environnement liés à l'élevage. Dans bon nombre de régions les plus développées, une attention de plus en plus soutenue est accordée aux répercussions néfastes de la production animale.

L'élevage contribue actuellement à hauteur de 18 % au réchauffement planétaire. Il produit environ 9 % des émissions totales de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), 37 % des émissions de méthane et 65 % des émissions d'hémioxyde d'azote. Cette situation risque de s'aggraver à mesure que la production s'intensifie (en devenant tributaire des apports de céréales fourragères). L'élevage est également l'une des principales sources de pollution de l'eau, surtout en raison des effluents d'élevage, des antibiotiques, des hormones, des engrais pour les céréales fourragères et des sédiments provenant des pâturages érodés (FAO 2006). Les préoccupations environnementales et autres de la société civile devraient se traduire par l'adoption d'un nombre croissant de normes privées strictes imposées par le secteur de la vente au détail (empreinte carbonique, bien-être animal) et par l'adaptation des législations nationales (réglementation des émissions de gaz à effet de serre, normes strictes relatives aux nitrates et normes de gestion des effluents d'élevage) (OCDE 2004).

En conclusion, la manière dont les pays réagiront aux hausses de prix restera conditionnée non seulement par l'intervention systématique des pouvoirs publics et par les préoccupations internes ayant trait à la sécurité alimentaire, mais également, et dans une mesure croissante, par les contraintes environnementales liées à la taille des cheptels, à la disponibilité des ressources en eau et à la concurrence pour les terres consacrées aux pâturages. Dans bon nombre de pays, la croissance de la production sera de plus en plus souvent tirée par la hausse des rendements plutôt que par l'accroissement des cheptels. En outre, la réaction de l'offre dépendra de la manière dont les cours mondiaux des produits se répercuteront jusqu'aux marchés locaux. La capacité du secteur d'équilibrer le marché du lait périssable face à l'instabilité croissante des prix et à la contraction des stocks mondiaux de produits laitiers reste un enjeu majeur pour les perspectives du secteur laitier.

## **Bibliographie**

FAO (2006), *Livestock's long shadow*, FAO, Rome.

OCDE (2004), *Agriculture, échanges et environnement : le secteur laitier*, OCDE, Comité de l'agriculture, Paris.

## Table des matières

<b>Sigles et abréviations</b> .....	11
<b>Les Perspectives en Bref</b> .....	13
<b>Chapitre 1. Vue d'ensemble</b> .....	17
Principales hypothèses retenues .....	19
Principales tendances sur les marchés des produits .....	21
Principales évolutions des échanges des produits agricoles .....	29
Perspectives d'évolution des prix mondiaux .....	31
Grandes questions et incertitudes .....	33
Enjeux pour les pouvoirs publics .....	35
Quelles dispositions faut-il prendre? .....	35
Notes .....	37
<b>Chapitre 2. Les prix élevés actuels vont-ils se maintenir?</b> .....	39
Introduction .....	40
Les récentes hausses des prix des denrées alimentaires vues dans un contexte historique .....	47
Variations des prix des récoltes et de l'huile végétale : que s'est-il passé et que va-t-il se passer? .....	48
Incertitudes .....	59
Quelle est l'importance des hypothèses des Perspectives dans la fixation des prix futurs? .....	61
Bilan .....	65
Notes .....	66
<b>Chapitre 3. Hypothèses macroéconomiques et stratégiques</b> .....	69
Principales hypothèses retenues .....	70
<b>Chapitre 4. Biocarburants</b> .....	77
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	78
Principales évolutions des marchés – l'éthanol .....	79
Principales évolutions des marchés – le biodiesel .....	85
Principales questions et incertitudes .....	90
Notes .....	93
<b>Chapitre 5. Céréales</b> .....	95
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	96
Principales évolutions des marchés : blé et céréales secondaires .....	99
Principales évolutions des marchés : riz .....	104
Principales questions et incertitudes .....	109

Chapitre 6. <b>Oléagineux et produits oléagineux</b> .....	111
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	112
Principales évolutions des marchés .....	113
Principales questions et incertitudes .....	120
Chapitre 7. <b>Sucre</b> .....	123
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	124
Principales évolutions des marchés .....	125
Questions clés et incertitudes .....	136
Chapitre 8. <b>Viande</b> .....	141
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	142
Principales évolutions des marchés .....	144
Principales questions et incertitudes .....	153
Chapitre 9. <b>Produits laitiers</b> .....	157
Tendances et perspectives des marchés mondiaux .....	158
Principales évolutions des marchés .....	159
Principales questions et incertitudes .....	167
Références .....	169
<b>Méthodologie</b> .....	171
Génération des Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO .....	172
Sources et hypothèses utilisées pour les projections macroéconomiques .....	174
Représentation des coûts de production dans le modèle Aglink-Cosimo .....	174
Méthodologie et limites de l'analyse stochastique partielle .....	176
Annexe A. <b>Tableaux statistiques</b> .....	179
Annexe B. <b>Glossaire</b> .....	242
<b>Liste des encadrés</b>	
2.1. Mesure de l'impact de l'augmentation du prix des matières premières sur le prix des denrées alimentaires .....	41
2.2. Prix sur les marchés au comptant et sur les marchés dérivés .....	46
2.3. Effet de la hausse des revenus sur la demande de marchandises .....	56
4.1. La loi américaine relative à l'indépendance et à la sécurité énergétiques .....	92
7.1. Les dispositifs de l'UE pour réduire sa production de sucre .....	130
8.1. Drêches de distillerie .....	143
<b>Liste des tableaux</b>	
1.1. Ralentissement de la croissance démographique .....	19
2.1. Contribution du prix des denrées alimentaires à l'inflation des prix à la consommation (pays sélectionnés) .....	45
2.2. Offre de blé et de céréales secondaires .....	49
2.3. Demande de blé et de céréales secondaires .....	51
2.4. Offre d'oléagineux et d'huiles végétales .....	52
2.5. Demande d'huiles végétales .....	53
2.6. Indicateurs sous forme de ratios relatifs aux marchés mondiaux es céréales secondaires, du blé et des huiles végétales .....	56
3.1. Ralentissement de la croissance démographique .....	72

A.1. Hypothèses économiques .....	180
A.2. Prix mondiaux .....	182
A.3. Projections des échanges mondiaux .....	184
A.4. Hypothèses concernant les marchés des céréales .....	188
A.5. Projections mondiales de céréales .....	191
A.6. Projections de blé .....	192
A.7. Projections de céréales secondaires .....	194
A.8. Projections du riz .....	196
A.9. Hypothèses concernant les marchés des oléagineux .....	198
A.10. Projections mondiales d'oléagineux .....	200
A.11. Projections d'oléagineux .....	201
A.12. Projections de tourteaux d'oléagineux .....	203
A.13. Projections d'huiles végétales .....	205
A.14. Principales hypothèses concernant le marché du bétail .....	207
A.15. Projections mondiales de viandes .....	209
A.16. Projections de viande bovine .....	210
A.17. Projections de viande porcine .....	212
A.18. Projections de viande de volaille .....	214
A.19. Projections de viande ovine .....	216
A.20. Hypothèses concernant les marchés du sucre .....	218
A.21. Projections mondiales de sucre (en équivalent sucre brut) .....	220
A.22. Projections de sucre (en équivalent sucre brut) .....	222
A.23. Principales hypothèses concernant le marché des produits laitiers .....	224
A.24. Projections mondiales du secteur laitier (beurre et fromage) .....	226
A.25. Projections mondiales du secteur laitier (poudres et caséine) .....	227
A.26. Projections de beurre .....	228
A.27. Projections de fromage .....	230
A.28. Projections de lait écrémé en poudre .....	232
A.29. Projections de lait entier en poudre .....	234
A.30. Projections de lait .....	236
A.31. Projections de lactosérum en poudre et de caséine .....	237
A.32. Principales hypothèses concernant le marché des biocarburants .....	238
A.33. Projections mondiales de biocarburants : éthanol .....	240
A.34. Projections mondiales de biocarburants : biodiesel .....	241

### Liste des graphiques

1.1. Prix mondiaux des produits de base plus élevés en moyenne .....	18
1.2. Croissance généralement vigoureuse des échanges mondiaux .....	29
1.3. Croissance des exportations mondiales dominée par les pays en développement .....	30
1.4. Évolution des prix mondiaux des produits végétaux jusqu'en 2017 .....	31
1.5. Évolution des prix mondiaux des produits animaux jusqu'en 2017 .....	32
2.1. Évolution du prix des matières premières agricoles entre 1971 et 2007 et projections jusqu'en 2017 .....	40
2.2. Part des dépenses alimentaires et revenu par habitant .....	43
2.3. Écarts par rapport aux tendances de rendement pour le blé et les céréales secondaires .....	50
2.4. Ratios des stocks de maïs et de blé par rapport à l'utilisation .....	55

2.5. Analyse d'incidence des changements sur les prix mondiaux projetés selon cinq hypothèses, différence en pourcentage par rapport aux valeurs du scénario de base, 2017 .....	62
2.6. Simulation stochastique du prix des récoltes en 2008 et en 2017 en termes nominaux .....	65
3.1. Baisse de la croissance du PIB dans certain pays .....	71
3.2. Malgré une augmentation dans certains pays, l'inflation devrait être maîtrisée .....	73
3.3. Raffermissement du dollar des États-Unis par rapport à la plupart des autres monnaies .....	74
4.1. Coûts de production des principales filières de production de biocarburants ..	79
4.2. Projections relatives au marché mondial de l'éthanol .....	80
4.3. Projections relatives au marché européen de l'éthanol .....	80
4.4. Projections relatives au marché canadien de l'éthanol .....	81
4.5. Projections relatives au marché américain de l'éthanol .....	82
4.6. Projections relatives au marché brésilien de l'éthanol .....	83
4.7. Projections relatives au marché mondial du biodiesel .....	85
4.8. Projections relatives au marché européen du biodiesel .....	86
4.9. Projections relatives au marché canadien du biodiesel .....	87
4.10. Projections relatives au marché américain du biodiesel .....	88
4.11. Projections relatives au marché brésilien du biodiesel .....	88
4.12. Projections relatives au marché indonésien du biodiesel .....	89
4.13. Projections relatives au marché malaisien du biodiesel .....	90
4.14. Répercussions potentielles de la loi américaine relative à l'indépendance et à la sécurité énergétiques sur les prix mondiaux des produits de base, moyenne 2013-17 .....	93
5.1. Les prix nominaux du blé, des céréales secondaires et du riz devraient se maintenir à un niveau relativement élevé, et les prix réels seraient en hausse par rapport à la décennie précédente .....	98
5.2. Croissance de la demande de céréales à l'intérieur et à l'extérieur de la zone OCDE .....	99
5.3. Déplacement de la répartition des différentes céréales secondaires au profit du maïs .....	101
5.4. Le niveau des stocks reste faible par rapport aux niveaux antérieurs .....	102
5.5. Les échanges de blé augmentent modérément .....	104
5.6. Forte augmentation des échanges de céréales secondaires .....	105
5.7. La consommation de riz par habitant devrait diminuer, et la consommation totale devrait augmenter .....	106
5.8. Les stocks mondiaux de riz devraient se reconstituer en partie et les prix baisser après le pic observé .....	108
6.1. Les prix des oléagineux et des huiles végétales devraient rester élevés au cours de la période étudiée .....	113
6.2. La demande d'huiles végétales est en augmentation .....	114
6.3. Production mondiale croissante d'oléagineux .....	116
6.4. Évolution des échanges mondiaux d'huiles végétales .....	118
7.1. Les prix mondiaux du sucre devraient connaître une reprise à court terme .....	125
7.2. Les prix mondiaux réels du sucre devraient suivre une tendance à la baisse ....	126
7.3. La hausse de la production de canne à sucre devrait représenter l'essentiel de l'augmentation de la production sucrière .....	126

7.4. L'évolution de la répartition régionale de la consommation de sucre jusqu'en 2017 .....	128
7.5. Le ratio stocks/consommation devrait reculer à court terme .....	128
7.6. La réforme de la politique sucrière de l'UE entraîne une baisse de la production et des exportations .....	131
7.7. La production et les exportations de sucre et d'éthanol devraient croître rapidement au Brésil .....	132
7.8. Les exportations mondiales de sucre de plus en plus dominées par le Brésil .....	133
7.9. Les importations nettes de sucre de la Russie continuent de décliner .....	134
7.10. L'UE et la Chine se placent aux deux premiers rangs des importateurs de sucre .....	134
7.11. Les importations préférentielles devraient augmenter dans l'UE .....	137
7.12. Part des pays en développement dans la superficie mondiale de canne à sucre consacrée à l'éthanol .....	138
7.13. Augmentation aux États-Unis des importations de sucre, des stocks de la CCC et des exportations d'isoglucose .....	139
8.1. Les prix mondiaux de la viande devraient se raffermir .....	145
8.2. Progression continue de la production mondiale de viande .....	146
8.3. Répartition régionale de la croissance de la production de viande entre 2005-07 et 2017 .....	147
8.4. Contribution des différents types de viande à la croissance de la production entre 2005-07 et 2017 .....	147
8.5. Composition de la consommation de viande par habitant en 2017 par rapport à 2005-07 .....	149
8.6. Part des différents types de viande dans l'accroissement de la consommation .....	149
8.7. Consommation d'œufs dans quelques régions .....	150
8.8. Progression des exportations mondiales de viande (à l'exclusion des animaux vivants) .....	152
8.9. Grands pays importateurs nets de viande .....	153
8.10. Recul de la part des PMA dans les échanges de viande .....	153
9.1. Les prix devraient rester fermes durant la période de projection .....	160
9.2. On s'attend à ce que les prix réels dépassent de 20 % à 40 % les moyennes antérieures .....	161
9.3. La production de lait augmente sur la période 2005-07 à 2017 .....	162
9.4. Les exportations de lait écrémé en poudre des États-Unis prennent le pas sur celles de la Nouvelle-Zélande .....	164
9.5. Principaux pays exportateurs de produits laitiers .....	165
9.6. Principaux pays importateurs de produits laitiers .....	165
9.7. La consommation mondiale de produits laitiers en perspective .....	167
9.8. La consommation de beurre et de fromage devrait connaître une croissance soutenue durant la période 2008-2017 .....	167



## Sigles et abréviations

<b>AAGU</b>	Accord sur l'agriculture du cycle d'Uruguay
<b>ACP</b>	Pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique
<b>AIE</b>	Agence internationale de l'énergie
<b>ALEAUS</b>	Accord de libre-échange Australie et États-Unis
<b>ALENA</b>	Accord de libre-échange nord-américain
<b>AMAD</b>	Base de données sur l'accès aux marchés agricoles
<b>BTL</b>	Carburant de synthèse
<b>CAFTA</b>	Accord de libre-échange de l'Amérique centrale
<b>CCC</b>	Commodity Credit Corporation
<b>CEDEAO</b>	Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
<b>CEI</b>	Communauté des États indépendants
<b>CNUCED</b>	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
<b>CO<sub>2</sub></b>	Dioxyde de carbone
<b>CRP</b>	Programme de mise en réserve des terres fragiles des États-Unis
<b>DBES</b>	Régime d'exportation fondé sur la date
<b>DCP</b>	Dépenses de la consommation privée
<b>E85</b>	Mélange de carburants contenant 85 % de biocarburant en volume
<b>ECOWAP</b>	West Africa Regional Agricultural Policy
<b>Epc</b>	Équivalent poids carcasse
<b>ERS</b>	Service de recherche économique (ERS) de l'USDA
<b>ESB</b>	Encéphalite spongiforme bovine
<b>ESP</b>	Estimation du soutien aux producteurs
<b>Est</b>	Estimation
<b>EU</b>	États-unis d'Amérique
<b>FAB</b>	Franco à bord (prix à l'exportation)
<b>FAO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
<b>FMD</b>	Fièvre aphteuse
<b>FSRI Act</b>	Loi sur la sécurité agricole et l'investissement rural de 2002 (États-Unis)
<b>G10</b>	Groupe de 10 pays (voir glossaire)
<b>G20</b>	Groupe de 20 pays en développement (voir glossaire)
<b>GES</b>	Émission de gaz à effets de serre
<b>IPC</b>	Indice des prix à la consommation
<b>Kt</b>	Milliers de tonnes
<b>La Niña</b>	Conditions climatiques associées à la température des principaux courants marins
<b>LICONZA</b>	Leche Industrializada
<b>MERCOSUR</b>	Accord multilatéral sur les échanges des pays du Sud
<b>Mha</b>	Millions d'hectare
<b>Mn</b>	Millions
<b>Mt</b>	Millions de tonnes
<b>MTBE</b>	Méthyl tertio-butyl-éther
<b>NPF</b>	Nation la plus favorisée
<b>nv-MCJ</b>	Nouvelle variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob

<b>OCDE</b>	Organisation de coopération et de développement économiques
<b>OCM</b>	Organisation commune des marchés du sucre (UE)
<b>OGM</b>	Organisme génétiquement modifié
<b>OIE</b>	Office international des épizooties
<b>OMC</b>	Organisation mondiale du commerce
<b>ONU</b>	Organisation des Nations Unies
<b>PAC</b>	Politique agricole commune
<b>Pac</b>	Prêt à cuire
<b>Pad</b>	Poids au détail
<b>Pcp</b>	Poids carcasse parée
<b>PIB</b>	Produit intérieur brut
<b>PMA</b>	Pays les moins avancés
<b>Pp</b>	Poids produit
<b>PPA</b>	Parité de pouvoir d'achat
<b>PROCAMPO</b>	Programme mexicain de soutien direct aux agriculteurs
<b>Pv</b>	Poids vif
<b>R-D</b>	Recherche et développement
<b>RFS</b>	Normes sur les carburants renouvelables aux États-Unis, faisant partie de la loi de 2005 sur la politique de l'énergie
<b>SDRP</b>	Syndrome dysgénésique et respiratoire du porc
<b>SEAC</b>	UK Spongiform Encephalopathy Advisory Committee
<b>SH</b>	Système harmonisé de codage et de description des produits
<b>SHTF</b>	Isoglucose
<b>SPM</b>	Soutien des prix du marché
<b>SPS</b>	Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires
<b>T/ha</b>	Tonnes par hectare
<b>TEC</b>	Tarif extérieur commun
<b>TSA</b>	Tout sauf les armes
<b>TVA</b>	Taxe sur la valeur ajoutée
<b>UE</b>	Union européenne
<b>UE-10</b>	Les dix nouveaux membres de l'UE à dater de mai 2004
<b>UE-15</b>	Les quinze États membres de l'UE
<b>UE-27</b>	Les 27 États membres de l'UE (incluant Bulgarie et Roumanie à partir de 2007)
<b>UEMOA</b>	Union économique et monétaire ouest-africaine
<b>USDA</b>	Ministère de l'Agriculture des États-Unis

### Symboles

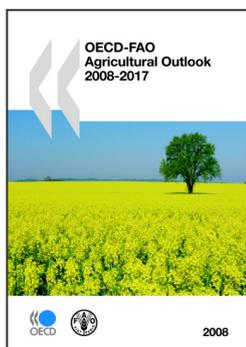
ARS	Peso argentin	kg	kilogramme
AUD	Dollar australien	KRW	Won coréen
BRL	Réal (Brésil)	l	litre
CAD	Dollar canadien	MXN	Peso mexicain
CNY	Yuan chinois	Mt	millions de tonnes
esb	équivalent sucre brut	NZD	Dollar néo-zélandais
EUR	Euro (Europe)	p.a.	Per annum
Ha	Hectare	RUR	Rouble russe
Hltr	Hectolitre	THB	Baht thaïlandaise
IDR	Roupie indonésienne	USD	Dollar des États-Unis
INR	Roupie indienne	ZAR	Rand d'Afrique du Sud
JPY	Yen japonais		

## LES PERSPECTIVES EN BREF

- Les prix de référence mondiaux en termes nominaux de la plupart des produits agricoles visés ici ont atteint ou dépassé les niveaux record antérieurs, du moins en termes nominaux (voir graphique 2.1). Cette situation ne durera pas, et les prix sont appelés à descendre progressivement, étant donné le caractère ponctuel de certains des facteurs en cause dans les envolées récentes. Toutefois, il y a tout lieu d'ajouter désormais des facteurs permanents qui vont contribuer à maintenir les prix à des niveaux plus élevés en moyenne que dans le passé et à atténuer la tendance longue à la baisse en termes réels. Que ces facteurs aient un caractère ponctuel ou permanent, les dispositions prises pour faire évoluer l'agriculture et combattre la faim et la pauvreté doivent en tenir compte.
- La hausse spectaculaire des prix observée depuis 2005/06 tient en partie à des conditions météorologiques défavorables dans les grandes régions de production céréalière de la planète, dont les retombées se sont fait sentir sur les cultures et les activités d'élevage qui se disputent les mêmes terres. Dans un contexte où les stocks mondiaux sont peu abondants, ces rebondissements suffisent à eux seuls pour déclencher de fortes réactions en termes de prix. Ils n'ont rien de nouveau; en pareil cas dans le passé, les prix sont redescendus parallèlement au retour à des conditions plus normales et l'offre a fini par suivre. Il n'y a pas de raison de croire ici que ce schéma ne se reproduira pas dans les années à venir.
- Toutefois, lorsqu'ils auront baissé par rapport aux niveaux record actuels, les prix resteront, en moyenne, plus élevés à moyen terme que pendant la décennie écoulée. Mais les déterminants de l'offre de produits agricoles (les gains de productivité, pour l'essentiel) finiront par l'emporter sur ceux qui sous-tendent la progression de la demande, liée aussi bien à l'alimentation humaine et animale qu'à des utilisations industrielles, à commencer par la production de biocarburants. En conséquence, les prix se réorienteront à la baisse en termes réels, de façon cependant moins marquée peut-être que dans le passé (voir Vue d'ensemble, graphiques 1.1, 1.4 et 1.5).
- Du côté de l'offre, l'augmentation ininterrompue des rendements devrait jouer un rôle plus important pour l'offre de produits végétaux que les nouvelles superficies mises en culture. La lente progression des rendements dans la production laitière et animale favorise aussi la croissance de la production de lait et de viande. La présente édition des Perspectives table notamment, entre autres hypothèses clés, sur un certain raffermissement du dollar par rapport à la plupart des monnaies. Dans les pays concernés, une telle évolution renforcera les incitations intérieures liées aux prix dans le sens d'une augmentation de la production. Ensemble, ces facteurs soutiennent la croissance de la production agricole mondiale, bien que l'élan soit en partie freiné par l'effet de réduction de l'offre provoqué par les prix élevés du pétrole qui font grimper les coûts de production.
- Du côté de la demande, la modification des pratiques alimentaires, l'urbanisation, l'essor économique et la croissance démographique dynamisent la demande de produits d'alimentation humaine et animale dans les pays en développement. Globalement, et en termes absolus, l'alimentation humaine et animale demeurent les principaux moteurs de croissance en agriculture. Mais entre aussi désormais en ligne de compte la demande, en augmentation rapide, de matières premières agricoles destinées à un secteur bioénergétique porteur. Bien qu'elle soit moins forte que la progression des utilisations liées à l'alimentation humaine et animale, la demande de biocarburants est le principal élément nouveau sur des décennies et explique pour une grande part la montée des prix des produits agricoles.
- Compte tenu de ces facteurs en jeu dans l'offre et la demande, les Perspectives tendent à montrer qu'à moyen terme, les prix des produits de base – en termes nominaux – dépasseront en moyenne les niveaux qui ont prévalu pendant les dix années écoulées. Par rapport à la moyenne observée entre 1998 et 2007, les projections de prix pour la période 2008-2017 indiquent une augmentation de 20 % environ pour la viande bovine et porcine, de quelque 30 % pour le sucre brut et le sucre blanc, de 40 à 60 % pour le blé, le maïs et le lait écrémé en poudre, de plus de 60 % pour le beurre et les graines oléagineuses et de plus de 80 % pour les huiles végétales. Sur la période des Perspectives, le mouvement de baisse des prix reprendra en termes réels, à un rythme cependant plus lent. Toutefois, les impacts des différents éléments d'offre et de demande sur les prix continueront vraisemblablement de différer d'un produit agricole à l'autre.

- Par ailleurs, les prix pourraient aussi être plus instables que dans le passé : les niveaux des stocks ne devraient pas sensiblement remonter durant la période visée par les *Perspectives*; la demande est de moins en moins sensible aux fluctuations des prix à la ferme à mesure que la part des produits de base diminue dans la facture alimentaire finale et que la demande industrielle augmente; les conditions météorologiques et l'offre de produits agricoles pourraient devenir plus variables en raison du changement climatique; et des fonds d'investissement non commerciaux, à caractère spéculatif, opèrent sur les marchés à terme agricoles ou s'en retirent en fonction des perspectives de profit.
- Dans ce contexte général, l'épicentre de la production agricole mondiale continuera de se déplacer des pays de l'OCDE vers les pays en développement. Ces derniers affichent une progression plus rapide de la consommation et de la production pour tous les produits à l'exception du blé. À l'horizon 2017, ils devraient arriver en tête pour la production et la consommation de la plupart des produits de base, sauf les céréales secondaires, le fromage et le lait écrémé en poudre.
- Des rééquilibres correspondants se produisent aussi dans les courants d'échanges mondiaux. Les importations progressent surtout dans les pays en développement, et une part grandissante des volumes supplémentaires vient d'autres pays émergents et en développement. L'essor des exportations à partir des pays en développement est plus marqué, et parfois de beaucoup, pour la quasi-totalité des produits. Toutefois, bien que les pays de l'OCDE voient diminuer leur part dans les exportations mondiales, ils restent en tête pour le blé, les céréales secondaires, la viande porcine et tous les produits laitiers.
- Les prix élevés se traduisent par des gagnants et des perdants. Ils s'avèrent bénéfiques pour beaucoup de producteurs agricoles, dans les pays développés comme dans les pays en développement. Cependant, bon nombre d'agriculteurs des pays en développement ne sont pas reliés aux marchés, et ne tireront guère d'avantages, voire aucun, de la montée actuelle des prix. Pour les pauvres, en particulier dans les zones urbaines des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires, la situation va s'aggraver. Dans bien des pays à faible revenu, la nourriture représente en moyenne plus de 50 % du budget et le haut niveau de prix qui ressort de la présente édition des *Perspectives* entraînera davantage de personnes dans la malnutrition.
- Pour les pays les moins avancés, en particulier les pays à déficit alimentaire, les projections indiquent donc une vulnérabilité accrue et des approvisionnements alimentaires aléatoires dans une période caractérisée par la cherté des produits de base et une grande instabilité des prix. D'où la nécessité de développer leurs capacités d'approvisionnement intérieur, en améliorant l'environnement général dans lequel l'agriculture fonctionne par l'amélioration des systèmes de gouvernance et administratifs, des investissements dans les services d'éducation, de formation et de vulgarisation, des activités de recherche-développement et l'infrastructure physique. Outre ces solutions à long terme, il importe à court terme que le commerce des produits de base contribue efficacement à répartir les approvisionnements disponibles.
- Les *Perspectives* se fondent sur une hypothèse de politiques agricoles et commerciales inchangées. L'évolution effective des prix des produits agricoles et des denrées alimentaires dépend cependant largement des grandes orientations à venir. Dans ce contexte, une augmentation de l'aide humanitaire s'impose pour réduire les incidences négatives des hauts niveaux de prix sur les plus démunis, et serait possible selon des modalités dépourvues d'impact notable sur les marchés.
- En revanche, des mesures restrictives telles que les taxes et embargos sur les exportations ne seraient pas sans effet à cet égard. Elles peuvent apporter provisoirement un certain répit aux consommateurs des pays concernés, mais en fait, elles sont supportées par les producteurs nationaux et limitent la réactivité de l'offre, tout en contribuant aux incertitudes qui entourent les marchés mondiaux des produits de base. Parallèlement, la protection conférée aux producteurs de denrées agricoles par des mesures aux frontières pèse sur les consommateurs du pays; elle limite en outre les possibilités de croissance à l'étranger pour les producteurs, en compromettant une augmentation de l'offre agricole mondiale éminemment souhaitable.

- Le soutien public, ainsi que l'évolution des prix du pétrole, influenceront grandement à l'avenir sur la demande de biocarburants issus de matières premières agricoles. À ce propos, ni la nouvelle loi des États-Unis « Energy Independence and Security Act », ni les propositions pour une nouvelle directive de l'UE sur la bioénergie n'ont été prises en compte. Des changements intervenant sur l'un ou l'autre facteur ou de nouveaux progrès technologiques pourraient également avoir des conséquences pour les projections de prix des produits agricoles, de même que pour le potentiel mobilisable à des fins d'alimentation humaine et animale. Dans ce rapport, sur l'horizon des *Perspectives*, il n'est pas prévu que les biocarburants de seconde génération soient produits sur une base commerciale.
- Enfin, à plus long terme, l'offre agricole est confrontée à des incertitudes et à des obstacles quant à la superficie des nouvelles terres susceptibles d'être mises en culture. Des investissements publics et privés dans l'innovation et l'accroissement de la productivité agricole, en particulier dans les pays en développement, amélioreraient considérablement les *Perspectives* en contribuant à élargir la base de production et diminueraient le risque de nouvelles variations brutales des prix des produits de base.
- La présente édition des *Perspectives* s'inscrit dans un contexte marqué par une instabilité croissante des marchés financiers, une plus forte inflation des prix alimentaires, des signes d'affaiblissement de la croissance économique mondiale et des inquiétudes quant à la sécurité alimentaire. Bien que les projections pour les marchés des matières premières agricoles aient toujours été soumises à un certain nombre d'incertitudes, ces dernières ont pris encore plus d'importance dans l'édition de cette année.



Extrait de :  
**OECD-FAO Agricultural Outlook 2008**

Accéder à cette publication :  
[https://doi.org/10.1787/agr\\_outlook-2008-en](https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2008-en)

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE/Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2008), « Produits laitiers », dans *OECD-FAO Agricultural Outlook 2008*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: [https://doi.org/10.1787/agr\\_outlook-2008-10-fr](https://doi.org/10.1787/agr_outlook-2008-10-fr)

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).